

Laurent Lourson, « Second class citizen »

Installé depuis 1958 à Chelsea, le suisse Laurent Lourson a tout fait, du théâtre à Paris à l'enseignement du français à Londres, en passant par agent de cargaison sur les navires à Marseille... Il vient de publier son premier roman à plus de 85 ans, « Expatriés ».

avant
avant
Né à Ponts de Martel, en Suisse, Laurent Lourson est un peu coquet sur son âge. « Je peux juste dire que je suis né le 3 septembre 1929, sourit-il d'un air malicieux, date à laquelle on n'a plus besoin de payer pour renouveler son passeport. » D'une mère belge flamande et d'un père suisse pasteur, lui et son frère passent la plus grande partie de leur enfance dans le canton de Neuchâtel. Laurent en garde le souvenir d'une enfance bénie : « C'était charmant d'aller à l'école en suivant un chemin, un petit ruisseau. La seule chose qui m'a frappé, c'est d'avoir à apprendre à écrire de la main droite. Je me suis senti "second class citizen" et ça m'est resté. » Avant de passer son bac, entre le grec et l'anglais, Laurent choisit le grec : « Je voulais lire les dramaturges dans la langue originale. » En effet, depuis ses 12 ans, Laurent déclare qu'il sera « pasteur ou acteur. » Après la guerre, c'est dit, il montera à Paris faire du théâtre.

La comédie de Paris

A Paris donc, il suit tout d'abord des cours de l'« Education pour le jeu dramatique » parrainé notamment par Jean Vilar ou Jean-Louis Barrault. En 1947, un de ses professeurs lui propose de suivre les cours qu'elle donne au conservatoire, au titre d'assistant étranger : Laurent Lourson n'a qu'un permis de travail d'évangéliste pour

pouvoir rester sur le sol français. En plus de ses cours, il travaille à mi-temps comme garçon de course et découvre Paris en sautant sur les plate-formes arrières des bus de l'époque. Malgré sa chambre de



© Ingeus Siegenhaller

Laurent Lourson.

bonne ouverte aux rats de la Seine, il adore l'atmosphère du moment : « C'était merveilleux, tout le monde commençait à revivre » s'enthousiasme-t-il, les yeux brillants d'un éclat enfantin. Son permis de travail expiré, il lui faut rentrer en Suisse où il décide de passer un diplôme dans les transports, « pour être sûr de pouvoir quitter la Suisse ». Ce qui l'amène à Marseille où il examine notamment les marchandises qui sortent des bateaux. Là, à 25 ans, il loue une machine à écrire et commence à imaginer un roman. Il lui faut ensuite retourner à Genève pour valider son diplôme mais dès qu'il le peut, Laurent rallie Paris. C'est à ce moment qu'il rencontre un Anglais universitaire, Don Watson, lequel écrit une thèse sur Jacques

Copeau, figure majeure du monde intellectuel et artistique français de la première moitié du XX^e. Invité par les parents de son ami, il découvre le théâtre anglais à Stratford-Upon-Avon, la ville de Shakespeare. Un séjour qui chamboulera définitivement sa vision du théâtre et de la langue anglaise, dotée « d'une envergure de possibilités fantastiques dans le jeu ». Il lui faudra cependant rentrer chez lui au chevet de son père mourant puis rester soutenir sa mère pendant deux ans avant de retrouver l'Angleterre.

En 1957, on lui propose un travail d'enseignant en français dans une école de danse privée à Londres. « J'ai pu enseigner sans aucun diplôme et je me suis rendu compte que j'aimais enseigner » s'amuse-t-il aujourd'hui. Après dix ans, il est engagé dans un College of Further Education où il travaille comme assistant lecturer dans la section commerciale. « J'ai eu une chance folle, une telle carrière aurait été impossible en France et en Suisse, reconnaît Laurent. En Suisse après deux ans comme comédien à Paris, personne ne me prenait au sérieux ! »

Une retraite active

A 61 ans, après trente ans de bons et loyaux services dans l'enseignement, Laurent cesse de travailler. « Je savais très bien ce que je voulais faire ! » affirme-t-il. En effet, les calligrammes (poèmes dont la disposition graphique

forme un dessin) l'obsèdent depuis quelques années déjà. Il suit alors des cours de dessin et de calligraphie avant de se lancer dans ses propres expositions, une trentaine au total dont une à l'Institut français. Laurent occupe sa retraite de façon très active : il écrit sur le théâtre international pour la Tribune de Genève pendant un temps, produit un CD avec des amis musiciens, encourage de jeunes talents, s'investit dans des festivals, tourne un film en Suisse... et prend même des cours d'initiation au chuchotage à destination des chevaux ! Une autre passion le saisit, celle de Wilfred Owen, grand poète anglais de la Première Guerre mondiale. En trois ans, Laurent veut tout apprendre sur lui, quitte à se rendre plusieurs fois sur les champs de bataille... avant d'entreprendre une série de calligrammes dédiée au poète. Il y a deux ans, Laurent s'attèle à « Expatriés » qu'il a publié fin 2012. Autour d'une situation réelle - les festivités du centenaire de Wilfred Owen et une exposition de calligrammes - Laurent tisse des personnages fictifs. Publié en France chez Thélès, Laurent se mobilise seul pour trouver des distributeurs en Suisse ou au Royaume-Uni. Depuis 1958, il vit dans sa maison de Chelsea, qu'il partageait avec son ami Don jusqu'à sa disparition en 2002. ■

Amandine Jean



Oui Maman

London's premier French-speaking nanny agency



nannies à plein temps / à temps partiel
services permanents / temporaires
nannies logées / non logées
baby-sitters

020 7313 6582
contact@ouimaman.co.uk
www.ouimaman.co.uk